Kenneth AUSTIN, *The Jews and the Reformation*

New Haven, Yale University Press, 2020, 295 p.

Pascale Gruson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/63934>
DOI : 10.4000/assr.63934
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 167-169
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pascale Gruson, « Kenneth AUSTIN, *The Jews and the Reformation* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/63934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.63934>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Kenneth AUSTIN, *The Jews and the Reformation*

New Haven, Yale University Press, 2020, 295 p.

Pascale Gruson

RÉFÉRENCE

Kenneth AUSTIN, *The Jews and the Reformation*. New Haven, Yale University Press, 2020, 295 p.

- 1 La réforme luthérienne, au XVI^e siècle, les nombreux courants réformateurs de ce temps, dans la suite de Bucer, de Zwingli, des anabaptistes et, bien sûr, de Calvin, ont porté témoignage d'un profond remaniement de la configuration politique de l'Europe et de ses équilibres. Ils ont ouvert le chemin du pluralisme confessionnel et d'une sécularisation mieux affirmée par laquelle le champ du politique s'est peu à peu affranchi de celui du religieux. Cette transformation, déjà concrètement visible (sinon achevée) à la fin de la guerre de Trente Ans (1648), ne s'est pas faite sans de lourdes violences, ni sans compromis ambigus, dont beaucoup ont laissé des traces durables. Kenneth Austin pose dès son introduction l'hypothèse que la Réforme de Luther pourrait avoir été une sorte de poison pour le devenir de l'Allemagne, creuset du nazisme et de la Shoah, citant plus particulièrement les travaux de Daniel Goldhagen (Daniel J. Goldhagen, *Les Bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Éditions du Seuil, 1997 [1996]).
- 2 Il faut en effet avoir présent à l'esprit que, dès le moment où les courants réformateurs provoquent une rupture au sein de l'Église catholique, ils ont un impact immédiat sur les communautés juives établies en Europe, posant à nouveaux frais la question des relations entre le christianisme et le judaïsme : le premier, constitué à partir du second, n'acceptant pas que celui-ci refuse de se rallier à son propos d'universalité. Pourquoi les juifs ne veulent-ils pas se convertir ? Comment les convaincre ? Ces questions

récurrentes depuis saint Augustin ont été source de grandes violences (les pogroms, les croisades, entre autres). Elles restent bien présentes au XVI^e siècle.

- 3 À cette époque, il y a deux cas de figure : la cohabitation ou l'expulsion. On trouve des communautés établies (selon des *modus vivendi* plus ou moins exposés aux violences) aux Pays-Bas et dans plusieurs principautés du Saint-Empire romain germanique. En revanche, en Angleterre, en France, à Genève, en Espagne, les communautés ont été expulsées. Dans ces pays demeurent encore des juifs qui se sont convertis sous la menace, mais dont beaucoup rusent avec les contraintes de l'assimilation forcée. Des tribunaux d'inquisition exercent un contrôle redoutable (même si l'auteur propose des nuances inattendues sur leur action).
- 4 Il ne fait pas de doute que la conversion des juifs est l'un des objectifs de Luther (mais ce n'est évidemment pas le seul) : en raison de sa position théologique, il pense pouvoir convaincre et réussir là où Rome a échoué. Dans un écrit rédigé en 1523 (*Que Jésus est né juif*, 1523, trad. fr. in Luther, *Œuvres*, tome I, sous la direction de Marc Lienhard et Matthieu Arnold, Gallimard, 1999), alors que, avec une équipe d'hébraïsants et d'hellénistes, il s'est engagé dans une traduction en allemand de l'ensemble des livres du canon biblique, il insiste sur le fait que Jésus s'inscrit dans la promesse que Dieu a faite à Abraham et qu'il en est l'aboutissement. C'est parce que l'Église sous-estime cette filiation majeure et préfère insister sur la virginité de Marie que les conversions sont délaissées. Si cet obstacle et quelques autres étaient levés, la conversion ne pourrait plus être qu'une évidence.
- 5 Bien évidemment, quelque vingt ans plus tard, il n'en est rien. Dans un contexte politique tendu dans lequel le prince-électeur de Saxe Jean-Frédéric recherche le soutien visible du réformateur, Luther rédige alors un pamphlet très violemment antisémite (*Des juifs et de leurs mensonges*, trad. fr. Johannes Honigsmann, introduction de Pierre Savy, Honoré Champion, 2015 [1543]) par lequel il appelle ouvertement à l'expulsion des juifs de Saxe, et ce, par tous les moyens, mettant cette funeste prédication au service du prince-électeur.
- 6 Kenneth Austin trouve, dans de nombreux écrits de Luther, dans les commentaires qui ont accompagné ses traductions, dans diverses interventions publiques, bien d'autres preuves d'un antijudaïsme actif. Le réformateur n'a-t-il pas interprété l'espérance messianique des psaumes au seul critère de la venue du Christ ? N'a-t-il pas dit du livre d'Esther qu'il était trop juif et ne devrait pas avoir de place dans le canon (il faut remarquer que cet argument n'est étayé que par une source de seconde main ; voir p. 151) ? N'a-t-il pas raillé le comportement des sabbatariens (*Contre les Sabbatariens. Lettre à un ami*, 1538 – les sabbatariens appartiennent à un mouvement rattaché aux anabaptistes) au prétexte que leur volonté de respecter la loi mosaïque, y compris le sabbat, pourrait les inciter à se convertir au judaïsme ? Aussi, étant donné le ralliement à la Réforme de Luther de nombre de principautés allemandes, ne peut-on pas conclure en effet à une forte et durable imprégnation antisémite de la culture allemande aboutissant alors presque « naturellement » au désastre du nazisme ?
- 7 Kenneth Austin le reconnaît : il n'est pas un théologien, il est un historien. S'il porte évidemment une grande attention à ce soupçon, il répond aux questions qu'il soulève de manière nuancée. D'une part, les proches de Luther, Mélanchthon en particulier, n'ont pas eu du tout le même comportement – or Mélanchthon a joué un grand rôle dans la mise en œuvre pratique de la Réforme luthérienne. D'autre part, les autres courants réformateurs n'ont pas manqué de rechercher la conversion des juifs. S'ils ont

abordé ce thème différemment et souvent avec une empathie plus marquée avec le « Peuple du Livre », ils n'ont évité ni ambiguïtés, ni violence, tant s'en faut.

- 8 Deux de ces courants retiennent longuement l'attention de l'auteur, celui que Calvin et ses compagnons ont construit ; celui qui s'inscrit dans les débats du Concile de Trente et de leur volonté de réforme intérieure de l'Église. Calvin est un lecteur très attentif de l'Ancien Testament et il est aidé dans sa lecture par de proches amis dont certains sont des juifs convertis. Les participants au Concile de Trente espèrent des réformes internes qui faciliteraient la conversion de juifs. Mais ils attachent aussi de l'importance aux relations qui peuvent se nouer avec des juifs de cour. Dans ces deux configurations, il faut noter une attention grandissante aux textes de l'Ancien Testament et une meilleure connaissance des commentaires du Talmud. De fait, de nombreux travaux de traduction de l'hébreu vers le latin sont engagés. Ils permettent de corriger certaines erreurs de la Vulgate. Kenneth Austin trace le portrait et l'œuvre de traducteurs qui ont été aussi de vrais passeurs entre chrétiens et juifs. Ce sont des hébraïsants chevronnés et le plus souvent des juifs convertis. On retiendra en particulier la figure d'Emmanuel Tremellius (1510-1580), un grand ami de Calvin. Son itinéraire est celui dont rêvait Luther, puisque ce juif, natif de Ferrare, converti d'abord au catholicisme, est devenu protestant dès les débuts de la Réforme en France (1540). Non seulement il a corrigé les traductions de saint Jérôme, mais il a traduit en hébreu le « Catéchisme » de Calvin. Par ailleurs, il a travaillé sur la langue en usage au temps des évangiles, l'araméen. Cette langue ayant évolué vers le syriaque, il a établi une grammaire syriaque qui a fait date. Et, à partir de ces ressources, il a entrepris une traduction du Nouveau Testament.
- 9 D'une manière générale, les travaux des passeurs couvrent un large spectre, l'un d'entre eux, Sébastien Münster (1485-1552), proposant même une traduction en hébreu de l'Évangile de Matthieu. Mais, pour la plupart des réformateurs (les protestants comme les pères du Concile de Trente), le propos est bien de hâter la conversion des juifs. Par la suite, l'attitude des protestants et des catholiques vis-à-vis des juifs reste imprévisible, tantôt ouverte, comme ce fut longtemps le cas en Bohême après la guerre de Trente Ans, tantôt violente avec des accumulations d'accusations, y compris de liens supposés avec la sorcellerie, ce qui renforce encore l'agressivité.
- 10 Cependant, l'auteur rappelle que, dès le XVI^e siècle, se sont ouverts aussi des chemins de tolérance, dont témoigne l'œuvre de Jean Bodin. Peu à peu et au fil de la sécularisation grandissante, ils conduisent à la possibilité d'un pluralisme confessionnel. Très riche, l'exposé de cette dynamique ouvre toutes sortes de fenêtres sur des horizons souvent inattendus.
- 11 Reste la question de l'Allemagne. Celle-ci est-elle restée fermée à ces effervescences ? Kenneth Austin n'abandonne pas la position sévère qu'il a exposée dans son introduction. Les nazis ont fait de Luther leur étendard. Mais peut-on se satisfaire d'un argument fondé sur une coïncidence, même si elle a sûrement été exploitée ? Certes, le pogrom de la Nuit de Cristal s'est déroulé le 9 novembre 1938, veille du jour anniversaire de la naissance de Luther. Certes, à ce moment-là, une grande publicité a été donnée au pamphlet de 1543. Mais l'événement qui en est le prétexte, l'assassinat du conseiller von Rath dans les locaux de l'ambassade d'Allemagne à Paris, avait eu lieu le 7 novembre. Celui qui avait tiré sur lui en espérant atteindre l'ambassadeur avait des préoccupations urgentes d'un autre ordre, celles d'avertir de la violence exercée par la Gestapo (qui avait tué ses parents). Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'en 1938, les

nazis venaient de faire taire toutes les voix qui, dans l'Église évangélique allemande, refusaient la reconnaissance des Deutschen-Christen. Ils avaient arrêté le pasteur Niemöller. Ils avaient privé l'Église confessante de tout moyen d'expression (sur ce point, il faut consulter ce qu'en dit l'un des biographes de Dietrich Bonhoeffer : Fernand Schlingensiepen, *Dietrich Bonhöffer, 1906-1945*, Salvator, 2015). Il était difficile d'être dupe des conditions d'appropriation de la figure du réformateur. Le débat reste donc ouvert.